

<b>Zeitschrift:</b>	Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Asiengesellschaft
<b>Band:</b>	23 (1969)
<b>Heft:</b>	1-2
<b>Artikel:</b>	Orientalia Helvetica : aperçu historique du musée d'éthnographie de Bâle
<b>Autor:</b>	Jeanneret, A.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-146179">https://doi.org/10.5169/seals-146179</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# ORIENTALIA HELVETICA

## APERÇU HISTORIQUE DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE BÂLE

A. JEANNERET, BÂLE

Au cours de cet article, nous allons examiner les principales étapes de l'histoire du Musée d'Ethnographie de Bâle, car il ne nous est pas possible, dans un exposé d'intérêt général, d'examiner les faits en détail.

Les plus anciens objets qui sont entrés dans le Musée d'Ethnographie (qui constituait auparavant une partie de la collection historique et antique : «Historisch-Antiquarische Sammlung») datent probablement de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et de l'époque où les Missions de Bâle s'établirent en Afrique occidentale (1827) et en Inde (1834). Il n'est malheureusement plus possible aujourd'hui de savoir s'il se trouve encore dans les collections des objets datant de cette époque.

Il est toutefois certain qu'en 1893 figurent, dans le premier catalogue de la collection ethnographique, des objets qui avaient été donné 60 ans auparavant ou plus. Parmi les plus précieux il faut citer ceux de la collection mexicaine pré-colombienne que le Bâlois Lukas Vischer rassembla lors de ses voyages en Amérique centrale de 1828 à 1837. Il a rapporté avant tout des sculptures de pierre de divinités mexicaines qui font partie des pièces uniques et irremplaçables du Musée. Ces objets, donnés en 1844 à la Collection historique et antique, furent présentés pour la première fois en 1849 dans un «Cabinet d'Ethnographie» faisant partie du Musée (dirigé par la Commission de la Collection historique et antique) ouvert à l'Augustinergasse cette année-là.

A cette époque, les membres de la Commission tous historiens et philologues de formation classique, ne favorisèrent guère le petit département d'ethnographie. Toutefois des objets préhistoriques, avant tout des trouvailles provenant des palafittes, sont venus enrichir les collections.

En 1878 le Musée reçut les fameux panneaux de bois sculpté provenant de Tikal, un temple Maya du Yucatan (Guatemala), datant du V<sup>e</sup> siècle de notre ère, que le médecin bâlois G. Bernoulli avait découvert.

En 1888 le Musée reçut encore les collections de Ceylan des cousins P. et F. Sarasin ainsi que la collection de la Mer du Sud de J. R. et K. Geigy et, en 1889, une collection des Sarasin comprenant toute l'ergologie de l'Egypte moderne.

Grâce à ces cadeaux ainsi qu'à l'intérêt croissant porté à l'ethnographie par les érudits de Bâle, le géographe R. Hotz-Linder fut choisi en 1888 comme membre de la Commission ; on lui confia la responsabilité du département ethnographique et il parvint, au cours des années suivantes, à lui conférer une administration indépendante.

En 1890, les collections historiques et archéologiques, vu leur accroissement considérable, furent transportées dans la Barfüsserkirche, restaurée à cet effet, qui devint le Musée historique. Les collections ethnographiques et des sciences naturelles restèrent dans le bâtiment de l'Augustinergasse sous la surveillance de la Commission du Musée d'Histoire naturelle. Sous l'influence de Hotz fut créée en 1893 une Commission pour la collection d'ethnographie qui eut comme premier Président l'anatomiste J. Kollmann. Les autres membres de la Commission furent R. Hotz, le médecin L. Rütimeyer, A. Krayer-Förster et A. Stähelin-Gruner ; ce dernier avait beaucoup voyagé en Chine, en Amérique et en Afrique du Nord. Les universitaires de la Commission avaient tous une formation de sciences naturelles, de même que les cousins Paul et Fritz Sarasin qui y entrèrent en 1896. Les Sarasin devaient par la suite jouer un rôle considérable dans le destin du Musée. Ils restèrent jusqu'à leur mort membres de la Commission, P. Sarasin jusqu'en 1929, F. Sarasin jusqu'en 1942. F. Sarasin fut Président de la Commission de 1896 à 1906 et de 1913 à 1942, P. Sarasin de 1906 à 1912.

En 1896 le nouveau bâtiment pour la Bibliothèque universitaire est terminé et la Bibliothèque est retirée du Musée ce qui permet aux Sciences naturelles et à l'Ethnographie de gagner de l'espace.

C'est en 1898 que fut fondé le «Fünfliber-Club», Société des Amis du Musée, dont les membres ont contribué – et contribuent toujours en grand nombre aujourd'hui – au développement du Musée, grâce à leur appui financier.

Le 10 novembre 1899, le Musée transformé, qui contenait alors les collections des beaux-arts, d'ethnographie et des sciences naturelles, fut inauguré à l'occasion du Dies Academicus.

En 1901 il fut décidé de créer une bibliothèque et à la fin de l'année les cousins Sarasin entreprirent leur deuxième voyage à Célèbes. Le Président de la Commission par intérim fut alors L. Rütimeyer, mais en 1902 déjà le rapport annuel du Musée était signé F. Sarasin. C'est également en 1902 que l'on acquit une collection importante, celle de M. Wandres, qui avait travaillé longtemps en Nouvelle-Guinée. Cette collection, aux objets irremplaçables, a constitué la base de notre département mélanésien qui est devenu une des spécialités du Musée.

Jusqu'au début de la Première Guerre mondiale les collections augmentèrent régulièrement, moins par achats que par les dons des Bâlois revenus de voyages à travers le monde, avant tout des géologues qui pour la plupart travaillaient pour des sociétés pétrolières, particulièrement en Indonésie.

En 1904 le professeur Ed. Hoffmann-Krayer proposa à la Commission d'adoindre au Musée un département pour le folklore européen. La Commission, après avoir reconnu le bien-fondé de cette proposition, admit M. Hoffmann comme membre. Celui-ci, en quelques années, réussit à développer son département qui devint un des plus riches du Musée au point de vue objets.

Entre temps le manque de place pour toutes les collections était devenu un problème urgent à résoudre. Sous la présidence de F. Sarasin, un comité d'initiative fut fondé en 1903 afin de réunir les fonds pour la construction d'un Musée des Beaux-Arts pour libérer le Musée de l'Augustiner-gasse. En peu de temps plus d'un million de francs furent récoltés, mais ce n'est qu'en 1936 que le nouveau Musée des Beaux-Arts put être installé.

C'est également au début du XX<sup>e</sup> siècle que fut engagé à la demi-journée le premier technicien du Musée. Il s'agissait d'un menuisier, nommé Horne. Auparavant les petits travaux étaient effectués par les techniciens du Musée d'Histoire naturelle, mais vu les besoins croissants de l'Ethnographie il fallut créer un nouveau poste.

Comme les plans du nouveau bâtiment pour le Musée des Beaux-Arts ne progressaient guère et que le problème de la place était devenu une question vitale, la Commission se décida, sous la direction des Sarasin, d'agrandir le bâtiment contenant les collections ethnographiques. Les travaux purent bientôt commencer au Schlüsselberg et en 1917 on put inaugurer cette construction, annexe de l'ancien Musée de l'Augustiner-gasse, qui allait abriter une collection de 40 000 objets, alors que le Musée n'en possédait que 2 500 en 1893. Depuis 1903 les collections portaient le nom de «Sammlung für Völkerkunde» et ce fut en 1917 qu'elles reçurent le nom officiel de «Museum für Völkerkunde».

Au cours de cette période, en 1910, fut créé le Département des peuples polaires sous la direction de L. Rütimeyer, et en 1912 Felix Speiser, à son retour des Nouvelles-Hébrides, entra dans la Commission ; il en était le premier ethnologue. Après la mort de F. Sarasin (1942) il fut Président de la Commission jusqu'en 1949, date de sa mort.

Après la retraite en 1918 de M. Staehelin qui depuis 1893 s'occupait de la caisse du Musée, le Dr Jean Roux, Conservateur du Département zoologique au Musée d'Histoire naturelle, le remplaça, et cela jusqu'à sa mort en 1939. Jean Roux avait entrepris en 1907/1908 un voyage aux îles Kei et Aru, d'où il avait rapporté des collections zoologiques et ethnographiques, et en 1910/1912, il avait accompagné Fritz Sarasin en Nouvelle-Calédonie et aux îles Loyauté.

A la suite des voyages de F. Sarasin en Nouvelle-Calédonie, de F. Speiser aux Nouvelles-Hébrides et de P. Wirz en Nouvelle-Guinée (P. Wirz fut membre de la Commission de 1927 à 1955, date de sa mort en Nouvelle-Guinée), les collections mélanesiennes avaient tout particuliè-

ment augmenté ; il fallait donc songer à les compléter en se procurant des objets d'autres régions mélanésiennes.

Le Dr Eugen Paravicini et le Dr Alfred Bühler entreprirent à cet effet, le premier en 1928 un voyage aux îles Salomon, le second en 1931 une mission en Nouvelle-Irlande et aux îles de l'Amirauté ; M. Bühler repartit en 1935 à Timor et dans les îles avoisinantes. En 1930 F. Speiser organisa à ses frais une expédition en Nouvelle-Bretagne et au Sepik. Les résultats matériels de ces divers voyages permirent, à l'époque déjà, de mettre notre collection mélanésienne sur pied d'égalité avec celles des plus grands musées. La collection indonésienne était également très importante et c'est pour cela que par la suite on s'occupa tout particulièrement de ces deux régions.

En 1931, à son retour des îles Salomon, le Dr E. Paravicini fut nommé Conservateur (ce fut le premier fonctionnaire salarié du Musée), ce qui l'obligea à se retirer de la Commission dont il était membre depuis 1926. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort (1945).

En 1932 mourut le professeur Léopold Rütimeyer qui avait été responsable des Départements africains et polaires. C'est lui qui avait entièrement créé la collection africaine, et il s'était également beaucoup intéressé au folklore. Cette même année le professeur Edouard Hantschin et le Dr Alfred Bühler furent nommés membres de la Commission.

Le professeur Hoffmann-Krayer s'éteignit en 1936 ; il avait été le fondateur du Département folklorique et en somme le premier à révéler le folklore suisse. A la suite de nombreux sacrifices personnels il réussit à rassembler une collection unique en Suisse.

Au cours des dix années suivantes, Hans Bächtold-Stäubli, Rudolf Iselin et Kristin Bühler s'occupèrent chacun, plus ou moins longtemps, de la conduite du Département folklorique ; dès 1946, le Dr Robert Wildhaber entra dans la Commission du Musée et sous sa direction la Collection de Folklore – qui depuis 1944 s'appelait «Musée suisse de Folklore» et qui possède depuis 1953 son propre bâtiment – se développa considérablement jusqu'à aujourd'hui. Le Dr Wildhaber fait toujours

partie de la Commission, mais dès février 1968 c'est le Dr Theo Gantner qui a repris sa succession à la tête du Musée suisse de Folklore ; celui-ci reste toutefois, du point de vue administratif, un département du Musée d'Ethnographie, et dès 1944 le nom officiel du Musée est devenu : « Musée d'Ethnographie et Musée suisse de Folklore » (« Museum für Völkerkunde und Schweizerisches Museum für Volkskunde »).

En 1940 le Dr Hans Dietschy, ethnologue américainiste, fut nommé membre de la Commission où il siéga jusqu'en 1952. Il se chargea de deux départements : Amérique et Peuples polaires.

Au début de 1942 mourut le Dr Fritz Sarasin ; avec lui disparaissait le dernier membre de la « vieille garde ». A la suite de ce décès il fallut réformer la structure et l'organisation de la Commission, car F. Sarasin l'avait dirigée de façon patriarcale. Sous sa présidence il n'y avait que fort peu de séances car les Sarasin s'occupaient personnellement et avec compétence de tous les problèmes qui se posaient. F. Speiser prit alors la Présidence de la Commission.

De 1945 à 1950 le Dr H. G. Bandi, préhistorien, fut Assistant au Musée. Le Dr P. Hinderling le remplaça et il fut le premier Assistant à avoir étudié l'ethnologie comme branche principale ; il occupa ce poste jusqu'en 1962.

En 1946 le Dr A. Bühler fut nommé Conservateur. Il devint ensuite Directeur du Musée, fonction qu'il remplit jusqu'en 1964. Il effectua pour le Musée de nombreuses expéditions à l'étranger d'où il ramena un matériel considérable. Parallèlement à cette activité, il occupa la chaire d'ethnologie à l'Université de Bâle, où il enseigne toujours comme Professeur ordinaire.

Dès 1960 le Musée engagea comme Conservateur le professeur C. A. Schmitz (décédé à Frankfort en 1966), qui devint Directeur en 1964, poste qu'il quitta en 1965. Le Dr Gerhard Baer, Assistant, fut alors nommé Conservateur et c'est lui qui s'occupa de la bonne marche du Musée. En 1967 le Dr Baer (qui vient d'effectuer une mission de recherches ethnologiques au Pérou oriental) fut nommé Directeur. Dès

1965 le Dr Meinhard Schuster fut engagé au Musée et c'est lui qui dirigea la dernière expédition bâloise en Nouvelle-Guinée (1965-1967). Le Dr Schuster est aujourd'hui Conservateur.

Le personnel scientifique du Musée se compose actuellement de la manière suivante : Dr G. Baer, Directeur, responsable du Département Amérique ; Dr Meinhard Schuster, Conservateur, responsable du Département Océanie ; Alain Jeanneret, Assistant, responsable du Département Asie ; Dr Renée Boser, Assistante, responsable du Département Textiles ; Dr Susanne Haas, Assistante, responsable du Département Indonésie et Inde ; (le poste d'Assistant responsable du Département Afrique, actuellement vacant, sera attribué prochainement) ; Dr Theo Gantner, Conservateur, responsable du Musée suisse de Folklore. Le Département de la Préhistoire européenne a été confié aux bons soins du professeur Elisabeth Schmid.

En plus de ce groupe engagé à plein temps des assistants auxiliaires travaillent encore au Musée : au Département Textiles, Dr Marie-Louise Nabholz et Madame Germaine Winterberg, et au Département Indonésie le Dr Werner Rothpletz (qui s'occupe spécialement de la collection préhistorique). Il convient encore de citer le Dr Emanuel Grossmann qui, à titre gracieux, travaille à l'inventaire et au cataloguement des images saintes du Musée suisse de Folklore.

A côté du personnel scientifique, et en collaboration avec lui, d'autres employés sont encore engagés au Musée ; il s'agit d'un assistant responsable des catalogues et des dépôts, d'une secrétaire, d'une bibliothécaire, de l'équipe technique (composée de 5 hommes) chargée avant tout de la restauration, de la menuiserie et du montage des expositions temporaires, d'un photographe et d'une dessinatrice.

Le Musée appartient au demi-canton de Bâle-Ville et fait partie des biens de l'Université. En 1969 la Commission est composée de la manière suivante : Dr E. Beglinger, Président ; Prof. Dr A. Bühler, Vice-Président ; Prof. Dr R. Bay ; Dir. Dr P. Erni ; Prof. Dr R. Geigy ; Prof. Dr F. Meier ; Prof. Dr E. Vogt ; Dr R. Wildhaber.





(Page précédente :) Statue de basalte représentant Tonacatecutli, dieu de la création, avec des traits de Quetzalcoatl. Mexique ancien, aztèque. Hauteur 34 cm. Collection Lukas Vischer. (Inv. IVb 649)

Tabouret d'orateur. Nouvelle-Guinée (Moyen-Sépik, Mandanan). Hauteur 158 cm. Collection Félix Speiser. (Inv. Vb 9403)

Le Musée, depuis la fin de la dernière guerre, s'est donc considérablement développé. Il a également adopté les techniques d'exposition préconisée par la muséographie moderne. Le Musée possède un bâtiment de trois étages pour les expositions ethnographiques et un autre bâtiment de trois étages pour les expositions folkloriques.

Le rez-de-chaussée du Musée d'Ethnographie abrite l'exposition permanente consacrée à l'Océanie, à l'Amérique pré-colombienne, aux moyens de transports aquatiques et à la préhistoire ; les deux étages sont réservés aux expositions temporaires, le premier pour l'ethnographie proprement dite, le second pour les textiles.

Le rez-de-chaussée du Musée suisse de Folklore est lui destiné aux expositions temporaires alors qu'on trouve aux étages les expositions permanentes : au premier les métiers à tisser, les textiles et les jouets européens ; au second les masques de Suisse et du reste de l'Europe.

Depuis 1955 la Collection historique du Papier («Papierhistorische Sammlung»), organisée et dirigée par le Dr Walter Friedrich Tschudin, se trouve également au Musée. Elle comprend entre autre un moulin à papier du moyen âge qui fonctionne au moins une fois par mois.

Parmi les problèmes qui se posent aujourd'hui à la Direction, c'est celui de l'espace (pour les expositions et les dépôts) qui est le plus important. On construit actuellement dans la cour du Musée d'Histoire naturelle voisin quatre étages souterrains destinés aux réserves ; cette construction, de par sa nature, sera conforme aux normes préconisées par la Société suisse pour la protection des biens culturels (S. S. P. B. C.). Un projet semblable est également envisagé pour nos collections dans une cour intérieure du Musée (Rollerhof).

Notre collection comprend à ce jour 15 subdivisions, dont voici la liste et les numéros d'inventaire :

I	Préhistoire européenne	22 500
IIa	Inde	
IIb	Indochine	
IIc	Indonésie	
IId	Chine/Japon	32 500
IIe	Proche-Orient	
III	Afrique	18 000
IVa	Amérique du Nord	
IVb	Amérique centrale	18 500
IVc	Amérique du Sud	
Va	Australie	
Vb	Mélanésie	28 500
Vc	Polynésie	
VI	Folklore	40 000
VII	Peuples polaires	1 100
Total des numéros		<hr/> 161 100

Plusieurs objets semblables ont très souvent été catalogués sous le même numéro d'inventaire ; le total ci-dessus ne correspond donc pas à la réalité et nous avons estimé l'ensemble de la collection à environ 180 000 objets (dont 10 000 textiles).

En plus des objets de la collection qui sont photographiés nous possérons encore 41 000 photographies et 20 000 dispositives ; la Bibliothèque compte 20 000 volumes et 600 revues.

Avant de terminer cet aperçu il convient de dire quelques mots à propos d'une des spécialités actuelles du Musée : les textiles. Le Musée commença à les collectionner systématiquement après avoir reçu la grande collection de Fritz Iklé-Huber et à la suite d'un voyage en Indonésie (en 1935) du professeur Bühler, qui s'intéressa alors vivement à ce problème. La collection, sous la direction du professeur Bühler, a été bâtie

selon des critères techniques et elle contient des documents de presque tous les procédés textiles connus. Elle constitue également une documentation de premier ordre pour les études ethnologiques, en particulier pour les recherches historico-culturelles.

L'accent donné dans ce domaine à la technique a bientôt débordé le cadre des textiles et depuis des années le Musée s'efforce de réunir toute la documentation possible concernant d'autres procédés de fabrication artisanale (et ceci est aussi valable pour l'Europe). Ainsi, à côté de la spécialisation géographique concernant l'Indonésie, la Mélanésie (et depuis quelques années l'Amérique du Sud) et de la recherche systématique de tous les textiles, l'étude technique ou technologique est devenue le quatrième point caractéristique de notre Musée. Les démarches actuelles sont toujours axées dans ces directions mais il convient de faire vite, si l'on désire rassembler des collections encore valables, car dans le monde actuel tout ce qui touche au domaine ethnographique évolue très rapidement au contact de la civilisation moderne et tend à disparaître inexorablement. (Il convient de dire à ce propos que de 1893 à 1968 plus de 50 missions de recherches ethnographiques ont été entreprises par des membres de la Commission ou par des employés du Musée.)

Pour conclure, voici encore divers ouvrages publiés par le Musée : Dès 1893 le Musée a fait imprimer régulièrement un rapport annuel qui, à partir de 1898, paraît dans les «Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel». Depuis 1952 le Musée a organisé 60 expositions temporaires qui ont été pour la plupart accompagnées d'un catalogue que l'on peut obtenir à la caisse. Dans la série «Basler Beiträge zur Geographie und Ethnologie, Ethnologische Reihe» ont paru trois volumes : Heft 1 : Carl A. Schmitz, «Grundformen der Verwandtschaft», Basel 1964; Band 2 : «Festschrift Alfred Bühler», Basel 1965; Band 3 : Peter Weidkuhn, «Aggressivität, Ritus, Säkularisierung», Basel 1965; avec le Band 4 : Reimar Schefold, «Versuch einer Stilanalyse der Aufhängehaken vom Mittleren Sepik in Neu Guinea», Basel 1966; cette série est devenue : «Basler Beiträge zur Ethnologie».

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Speiser, Felix, *Geschichte des Museums für Völkerkunde in Basel. 1893 bis 1942.* In: *Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel*, Band LIV, Basel 1943.
- Bühler, Alfred, *Die Entstehung des Museums für Völkerkunde und des Schweizerischen Museums für Volkskunde in Basel.* In: *Ciba-Blätter*, Juli/August 1960.
- Wildhaber, Robert, *Die Neuaufstellung des Schweizerischen Museums für Volkskunde in Basel.* In: *Schweizer Volkskunde* 43, Basel 1953.
- Tschudin, F., *Führer durch die Schweizerische Papierhistorische Sammlung.* Basel 1958.